

INTRODUCTIONS

Pero Tafur et ses voyages

par Jacques PAVIOT

Qui était Pero Tafur¹ ? Il est connu principalement par des détails qu'il donne dans sa relation et par des actes et documents d'archives. Ceux-ci indiquent qu'il était le fils de Juan Díaz Tafur et de sa seconde épouse Leonor López, qui demeuraient à Cordoue². Quelque part dans son récit, il indique qu'il a participé à la guerre contre les Maures à la frontière de Jaén³ et ailleurs qu'il était au service de D. Luis González de Guzmán (maître de l'ordre de Calatrava⁴ de 1407 à 1443) à Séville⁵ ; d'autre part, il dédie ses souvenirs de voyage à D. Fernán de Guzmán, *comendador mayor* de l'ordre de Calatrava, étant de sa parenté et de sa maison⁶. Nous pouvons déduire de ces indications qu'il était un *criado* de la maison de D. Luis González de Guzmán⁷ : il fut sur la frontière de Jaén quand celui-ci fut nommé capitaine de la frontière dans les évêchés de Jaén et de Cordoue avec six cents lances et cavaliers, à la suite de la victoire du roi Jean II de Castille sur le roi Mohammed IX de Grenade à la bataille de la Higuera, le 1^{er} juillet 1431⁸. En partant de cette date, certains auteurs le font naître vers 1410 ou peu avant⁹, ou plutôt entre 1405 et 1409¹⁰. Peut-être Pero Tafur a-t-il assisté à l'installation de Yûsuf ibn al-Mawl (Abenalmao) comme nouveau sultan de Grenade, le 1^{er} janvier 1432, en tant que vassal de la couronne de Castille¹¹ ? Les trêves étant arrivées à terme et un nouveau capitaine de la frontière ayant été nommé pour Jaén en 1433¹², nous pouvons penser que Pero Tafur en était parti à ce moment-là et qu'il était alors commis par D. Luis González de Guzmán à Séville – d'où il était *natural*,

1 Voir les notices de Ramírez de Arellano, 1902 ; 1921 ; Vives Gatell, 1982 ; Castro Hernández, 2013 ; Pérez Priego, 2013.

2 Ramírez de Arellano, 1902, p. 283 ; Nieto Cumplido, 2006, p. 147-150, 169. Mais il ne semble pas avoir été de la famille des Tafur, qui a participé à la conquête de la ville sur les musulmans en 1236 et qui était une des quarante les plus importantes de l'oligarchie urbaine de la ville à la fin du Moyen Âge (JdelaE, p. xviii ; Cabrera Sánchez, 1998, p. 282).

3 JdelaE, p. 269 ; MAPP, p. 299.

4 Mais lui-même ne fut pas chevalier de l'ordre ; Rodríguez-Picavea Matilla, 2005.

5 JdelaE, p. 20 ; MAPP, p. 85.

6 JdelaE, p. 1-2 ; MAPP, p. 63-65.

7 Solano Ruiz, 1978 ; Rodríguez-Picavea Matilla, 2009.

8 Pérez de Guzmán, 1779, p. 322a.

9 Ramírez de Arellano, 1902, p. 276 ; Pérez Priego, 2013, p. 532.

10 Vives Gatell, 1982, p. 7.

11 Pérez de Guzmán, 1779, p. 326a.

12 Pérez de Guzmán, 1779, p. 337a.

ainsi qu'il l'indique dans son récit¹³ – pour s'occuper de ses affaires. Lui-même indique qu'il y a connu le marchand vénitien Carlo Morosini alors qu'il était dans la maison du maître de Calatrava¹⁴, et aussi le marchand génois Pietro Imperiale¹⁵. Il devait être en quelque sorte le facteur du maître de Calatrava pour ses affaires personnelles ; dans sa relation, Pero Tafur montre toujours un intérêt et de l'amitié pour des marchands¹⁶. Il n'y a d'ailleurs aucun doute que lui-même a voyagé en Europe pour les affaires du maître de Calatrava, comme le montre l'étude critique de son texte, qui les rassemble en un itinéraire continu (cf. *infra*, « Chronologie des voyages de Pero Tafur »).

Dans le prologue, Pero Tafur informe son lecteur que les trêves entre la Castille et Grenade lui ont donné « le loisir et le temps de visite[r] certaines parties du monde¹⁷ ». Ces trêves durent être signées en juin 1436¹⁸, mais Pero Tafur indique dans son récit qu'il a commencé son voyage le jour de l'Ascension, soit le 17 mai 1436¹⁹. Cependant, il est tombé malade après son départ, mais toujours en Espagne, et n'a repris la route qu'à l'automne, non sans participer à une expédition castillane contre Gibraltar.

Il fut de retour en Espagne en 1439. Les documents indiquent qu'il se maria à Cordoue avec sa cousine Juana Fernández, union pour laquelle le pape Eugène IV accorda une dispense le 7 mars 1442 (dans laquelle Pero Tafur se qualifie ainsi que Juana Fernández de « *cives Cordubenses* »)²⁰. Devenu veuf avant 1452, il se remaria avec Juana de Horozco, dont il eut un fils, Juan, et trois filles, María, Elena et Mayor²¹. Les archives le mentionnent dans le testament de sa sœur Juana Tafur, mariée à Fernán Mexía ou Mesa et décédée en 1460²². À Cordoue, il fut lieutenant de l'*alguacil* et, au moins entre 1461 et 1465, il fut seigneur de Castro el Viejo (dans la juridiction de Cordoue) pour le roi Henri IV²³ (qui régna de 1454 à 1474). En 1469, il apparaît comme *veinticuatro* (magistrat de la municipalité) de Cordoue, signant une déclaration selon laquelle la ville se déclarait pour le roi Henri IV et contre ses ennemis²⁴. En 1477, il acheta des biens dans la campagne de Cordoue²⁵. En 1479, il est mentionné, avec son fils Juan, comme *regidor* de Cordoue²⁶ ; le 12 juin, la reine Isabelle lui accordait de céder sa *veinticuatria* à son fils. Il mourut peu avant le 13 octobre 1481, et fut inhumé dans le couvent de Saint-François, où était déjà enterré son grand-père maternel Juan Díaz de Córdoba ou de Valderrama²⁷.

13 JdelaE, p. 78 ; MAPP, p. 140.

14 JdelaE, p. 20 ; MAPP, p. 85. Carlo Morosini était encore à Séville en 1438 ; Gullino, 2016.

15 Il l'a retrouvé à Caffa, dont il était devenu le consul ; JdelaE, p. 160-161 ; MAPP, p. 207.

16 Labarge, 1983 ; Liberatore, 1987.

17 JdelaE, p. 2 ; MAPP, p. 64.

18 Pérez de Guzmán, 1779, p. 358-359.

19 Cf. Nepaulsingh, 1997, p. 54.

20 Nieto Cumplido, 2006, p. 151-153.

21 Nieto Cumplido, 2006, p. 163-164, 169-170.

22 Ramírez de Arellano, 1902, p. 282-283.

23 Cabrera Sánchez, 1998, p. 26, note 9 ; Nieto Cumplido, 2006, p. 157-160.

24 Ramírez de Arellano, 1902, p. 283 ; Ramírez de Arellano, 1921, p. 657-659 ; Nieto Cumplido, 2006, p. 160-162.

25 Ramírez de Arellano, 1902, p. 284.

26 Ramírez de Arellano, 1902, p. 285-287.

27 Nieto Cumplido, 2006, p. 166.

Cependant, quelle était son identité, réelle et celle qu'il assumait²⁸ ? Son nom signifie « joueur », « tricheur ». Lui-même, au cours de ses voyages et de son récit, laisse planer des doutes. En effet, il se dit « *castellano natural de Sevilla*²⁹ », alors qu'il était de Cordoue. Relevons qu'il a été marqué par son séjour à Séville : quand il fait des comparaisons, c'est souvent avec Séville³⁰. Au Caire, il fut reçu et hébergé par le truchement du sultan, d'origine juive et de Séville : il déclare à son sujet que « é que bien *paresçia que yo era de su naçion*³¹ ». La phrase pourrait être ambiguë : le sens normal de « nation » est d'être castillan, mais on pourrait l'entendre comme « de la même religion », juive. À Niccolò de' Conti, rencontré dans le Sinaï, il a affirmé être d'Italie mais élevé avec le roi de Chypre, Jean II³², il est vrai parce que le Vénitien était habillé à l'orientale. Pour approcher Federigo da Montefeltro, il se déguisa en pauvre pèlerin³³. Lors de sa rencontre fictive avec l'empereur Jean VIII Paléologue à Constantinople, il indique lui avoir déclaré être du sang impérial grec³⁴.

Pero Tafur devait être d'une famille de juifs convertis, et nombreux parmi ceux-ci ont atteint de hautes responsabilités dans la Castille du xv^e siècle. Horozco, le nom de son épouse, Mexía ou Mesa, le nom du mari de sa sœur, sont des noms de familles juives. Lui-même se montre proche de juifs convertis : l'évêque de Burgos Alonso de Cartagena, le dominicain Juan de Torquemada, le chevalier Quixada, le capitaine de navire Caro³⁵. Aurait-il eu accès au roi de Castille par le connétable Álvaro de Luna, qui était accusé de favoriser les juifs et les nouveaux chrétiens ? Mais il ne dit mot du favori royal, sans doute parce qu'il venait d'être exécuté en 1453³⁶. De là son insistance sur la chevalerie, la noblesse, à l'instar de son contemporain Diego de Valera (vers 1412-1488). Notons aussi un intérêt pour l'humanisme florentin³⁷.

Selon les éditeurs de son texte, à la suite de sa critique interne, Pero Tafur a composé ses *Andanças e viajes* vers 1454, en tout cas entre la mort de Jean II de Castille (1454) et celle de Ladislas de Hongrie (1457). On peut penser qu'il y avait au moins deux copies : la sienne propre et celle qu'il a dédiée à D. Fernán de Guzmán. Les deux sont perdues et l'on ne possède de la seconde qu'une copie faite au xviii^e siècle et conservée à la bibliothèque universitaire de Salamanque (ms. 1985)³⁸. Cette copie, de quatre-vingt-onze feuillets, est fidèle au manuscrit que le scribe avait sous les yeux, indiquant par des blancs les manques de l'original et conservant la présentation en trente-neuf paragraphes de longueur inégale³⁹.

28 Cf. aussi Martínez García, 2010.

29 JdelaE, p. 78 ; MAPP, p. 140.

30 La Giralda, avec le campanile de Saint-Marc et les pyramides d'Égypte, la ville avec Padoue, La Mecque (où il n'est pas allé), Caffa, Breslau, Palerme ; cf. Castro Hernández, 2016, p. 8.

31 JdelaE, p. 78 ; MAPP, p. 141.

32 JdelaE, p. 95 ; MAPP, p. 155. Jean II de Chypre est né en 1418, a été roi en 1432 et est mort en 1458.

33 JdelaE, p. 38 ; MAPP, p. 104.

34 Cf. *infra*. Sur son séjour à Constantinople, cf. Vasiliev, 1932 et Beltrán, 2018.

35 Cf. Nepaulsingh, 1997, p. 5-7.

36 Je soutiens l'interprétation opposée à celle de Colbert I. Nepaulsingh (Nepaulsingh, 1997, p. 7-8).

37 Cf. Pérez Priego, 2011.

38 MAPP, p. 49-54.

39 Cf. Nepaulsingh, 1997, p. 2, suivant l'édition inédite de James B. Larkin.

L'itinéraire de Pero Tafur, entre 1436 et 1439, est le suivant : Sanlúcar de Barrameda, Gibraltar, Ceuta, Málaga, Carthagène, Gênes, Pise, Bologne, Venise, Rome, Venise, Péloponnèse, Crète, Rhodes, Terre sainte, Chypre, Damiette, Le Caire, Sinaï (où il a rencontré Niccolò de' Conti, de retour d'Asie), Alexandrie, Chypre, Rhodes, l'Archipel, Péra, Constantinople, Andrinople, Trébizonde, Caffa, Constantinople, Venise, Ferrare, Bâle, Cologne, Bruxelles, Bruges, Gand, Anvers, Cologne, Constance, Breslau (Wrocław), Prague, Vienne, Padoue, Ferrare, Florence, Pise (la fin manque, mais il retournait en Castille).

Le but déclaré de ces itinérances était un voyage chevaleresque, mais n'y avait-il pas derrière ces allers-retours une logique diplomatique ?

Dès le début de son prologue, Pero Tafur parle de l'état de chevalerie qui a son origine dans la vertu, qui est détenue par la noblesse. Visiter les terres étrangères permet d'obtenir des bénéfices apportés par les prouesses, l'exaltation du cœur, l'exemple suivi des ancêtres, mais aussi par la connaissance de la diversité des régimes politiques. Lui-même a entrepris son voyage dans le but d'affiner ce qu'il trouvait encore rude en lui⁴⁰. Malheureusement, la fin du manuscrit manquant, nous ne savons quelles conclusions morales il en a tirées. Cependant, à la lecture de son récit, la chevalerie pourrait se résumer à l'héraldique et aux insignes, devises et ordres.

Pero Tafur était très fier de ses armes. La légende familiale voulait que le fondateur de la lignée fût un fils aîné de l'empereur de Constantinople qui, s'étant révolté contre son père qui voulait faire payer l'impôt à la noblesse et ne voulant cependant pas combattre contre lui, s'était réfugié en Castille où il était connu comme D. Pero Illán⁴¹. Là, il aurait épousé une sœur du roi Alphonse VI⁴² qui l'aurait installé comme régent lorsqu'il partait combattre les Maures. Lui-même aurait été le premier à entrer dans Tolède⁴³. Il aurait eu comme fils ou petit-fils le comte D. Esteban Illán, dont le petit-fils aurait été Pero Ruyz Tafur qui, selon son descendant homonyme, fut l'un des principaux guerriers à prendre Cordoue⁴⁴. Ainsi, Pero Tafur aurait eu une ascendance impériale et royale, dont les membres illustres auraient conquis Tolède et Cordoue sur les Maures. Sa preuve était l'héraldique. Les armes des Tafur sont ainsi décrites par lui-même : « *É si yo traygo en mis armas unas barras dentro, esto es que por casamentios se ha mezclado; mas las verdaderas armas son los jaqueles*⁴⁵ ». Celles-ci, selon García Caraffa, sont échiquetées d'argent et d'azur à dix tires de huit points, à quatre fascés alésées de gueules⁴⁶. Elles se rapprochent de

40 JdelaE, p. 2 ; MAPP, p. 64. Cf. Rodríguez Velasco, 1996 ; Carrizo Rueda, 1989.

41 Ochoa Anadón, 1985 ; González, 2013.

42 Né vers 1040-1041, roi de León en 1065, de Galice en 1071 et de Castille en 1072, mort en 1109.

43 La prise de Tolède eut lieu en 1085.

44 Cordoue fut conquise en 1236. Cf. Salazar y Acha, 1998, p. 27 : Pedro Illán est attesté en 1125 ; parmi ses fils on relève Illán Pérez de San Román, qui est mentionné de 1137 à sa mort, avant 1167, et qui fut *alvazil* de Tolède en 1155, 1161 et 1163 (Salazar y Acha, 1998, p. 28) ; de lui est issu Esteban Illán, mort en 1208, *alcade* de Tolède et considéré comme le véritable fondateur de la maison de Tolède ou des Álvarez de Tolède, par son mariage avec Gracia González, fille de l'*alguacil* Gonzalo Álvarez et d'Orabona (Salazar y Acha, 1998, p. 29). Leurs armes sont un *escudo jaquelado de 15 piezas de plata y azur*, à huit points d'argent équipolés de sept points d'azur.

45 JdelaE, p. 146 ; MAPP, p. 196 : « Et si je porte dans mes armes des barres, et c'est à cause de mariages qui les ont mélangées ; mais les vraies armes sont celles en échiquier (*jaquel = ajedrezado*). »

46 Ochoa Anadón, 1985, fig. 1, p. 284-285.

celles des Illán⁴⁷, selon García Caraffa, échantonnées d'or et d'azur à dix tires de huit points, sur le tout d'or à trois triangles de gueules⁴⁸. De proche en proche, les Illán étant considérés comme descendants des empereurs de Constantinople, l'empereur Jean VIII aurait dû porter les mêmes armes, et Pero Tafur lui en aurait fait la leçon.

En Castille, Pero Tafur a reçu du roi Jean II l'ordre de l'Écaille⁴⁹. Cet ordre est très mal connu. Il n'est indiqué que dans la *Crónica del Señor Rey Don Juan* de Fernán Pérez de Guzmán, pour la première fois vers Pâques 1430, quand le collier fut donné au comte de Cilli, beau-père de l'empereur Sigismond, et à quatre chevaliers de sa maison alors qu'il était venu faire le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle, où le roi l'avait accompagné⁵⁰. S'il fut accordé à vingt et un chevaliers allemands venus participer à une emprise d'armes⁵¹ en 1435, quand Diego de Valera le reçut en 1437, il est noté que le roi le donnait à peu de personnes⁵². Nous pouvons penser que Pero Tafur l'a reçu après avoir combattu les Maures, c'est-à-dire en ou après 1431 et 1432.

Revenu du Proche-Orient, à Venise, en 1438, Pero Tafur indique qu'il portait, pour la fête de l'Ascension, la devise de l'empereur Sigismond⁵³, qui doit être l'ordre du Dragon. Celui-ci l'avait fondé en 1408, en tant que roi de Hongrie, dans le but de combattre les Turcs⁵⁴. Pero Tafur n'a pu le recevoir qu'avant son départ en voyage en 1436, mais quand ? En 1435-1436, est-il allé plus loin que Gênes, vers l'Allemagne ou la Hongrie ? Relevons qu'il décrit le grand tournoi de Carnaval de Schaffhouse, qui a eu lieu entre le 18 et le 21 février 1436, mais y a-t-il vraiment assisté⁵⁵ ? Cependant, il n'indique pas l'avoir reçu de l'empereur Sigismond, ni de qui que ce soit. Ou aurait-il pu le recevoir en Castille, des mains du comte de Cilli au printemps 1430 ? Cela signifierait alors qu'en cette année 1430, il était déjà un personnage d'une certaine importance, introduit à la cour.

À Sainte-Catherine du Mont-Sinaï, il reçut l'emblème de l'ordre de Sainte-Catherine-du-Mont-Sinaï, ordre qui n'en n'était pas un, seulement un insigne prouvant que l'on était passé par le fameux monastère⁵⁶. À Chypre, à son départ, après avoir été ambassadeur auprès du sultan mamelouk Barsbay⁵⁷, le roi Jean II lui offrit sa devise, c'est-à-dire l'ordre de l'Épée⁵⁸. Celui-ci fut fondé, à l'instigation sans doute de Philippe de Mézières, par Pierre de Chypre, alors comte de Tripoli, entre 1347 et 1359, date de son accession au trône ; l'emblème était une épée et son « mot » (devise aujourd'hui) « Pour loyauté maintenir⁵⁹ ». À Clèves, le duc

47 Ochoa Anadón, 1985, p. 285.

48 Ochoa Anadón, 1985, fig. 2, p. 286.

49 JdelaE, p. 275 ; MAPP, p. 304. Sur cet ordre, cf. Boulton, 2000, p. 327-329.

50 Pérez de Guzmán, 1779, p. 298.

51 Pérez de Guzmán, 1779, p. 355b ; un collier d'or aux deux chevaliers, un collier d'argent aux vingt écuyers.

52 Pérez de Guzmán, 1779, p. 357a : « *que él daba á muy pocos* ».

53 JdelaE, p. 197 ; MAPP, p. 237.

54 Boulton, 2000, p. 348-355.

55 Il a pu tirer ses renseignements d'un chevalier qui y a participé, à moins que ce ne fût lui-même ; de plus, un récit manuscrit a été conservé et a été publié par Stehlin, 1915.

56 JdelaE, p. 98 ; MAPP, p. 158 ; Boulton, 2000, p. xxi.

57 Cf. *infra*.

58 JdelaE, p. 121 ; MAPP, p. 175.

59 Boulton, 2000, p. 241-248.